

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 35

Artikel: La cicatrice dans la main au Royal-Biograph
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730110>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un Succès de la "First National"

C'est
LE GRAND ROMAN D'AMOUR

JE T'AIME

avec les deux acteurs très célèbres

Des Scènes splendides
en Technicolor.

Blanche Sweet
et
Ronald Colman

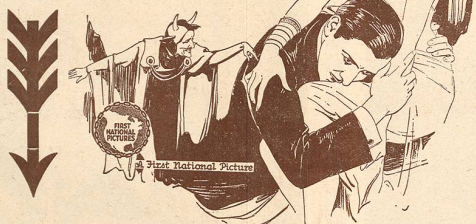
D'après le jugement du Régisseur français

FITZ MAURICE

C'est son Chef-d'œuvre

Passer des films FIRST NATIONAL

C'est gagner de l'argent



FIRST NATIONAL PICT.
ZURICH
Téléphone : H. 92.53 Direct. MAX STOEHR

HUMORESQUE à la Maison du Peuple

S'il y avait un titre à ne pas donner à cette œuvre d'une tragédie intense c'est bien celui d'Humoresque, car il n'y a rien, absolument rien d'humoresque dans ce drame de famille qui se termine heureusement bien, mais qui est plein d'émotion profonde, sans aucune affectation dans le jeu des acteurs. Il y a des films qui restent des chefs-d'œuvre inconnus celui-ci en est un et nous engageons vivement ceux qui nous lisent d'aller le voir, ils ne seront pas déçus. La thèse est simple, même banale lorsqu'on la narre mais combien touchante lorsqu'elle est vécue dans un milieu modeste. Des juifs chassés de Russie par la révolution, la misère noire dans les bas quartiers de New-York, un enfant intelligent, un virtuose en herbe qui se voue avec toute l'ardeur de sa passion à la musique, arrive à l'apogée de sa gloire malgré les multiples difficultés d'une existence pénible, puis c'est la guerre. Crèvement blesé, il ne put plus se servir de son bras, désespoir, illusions perdues, etc. Mais à quoi bon ce récit puisque toute la valeur de l'œuvre tient dans son interprétation et dans l'ambiance qui lui donne la vie ; en la dissociant nous ne pouvons que lui ôter tout ce qui en fait le charme. Allez voir ce film, vous tous qui me lisez, il a paru en Suisse allemande sous le titre de *Le violon du Ghetto* et je vous assure que vous ressentirez rarement pareille impression. C'est, nous le répétons, un petit chef-d'œuvre inconnu.

**Vous passerez d'agréables soirées
à la Maison du Peuple (de Lausanne).**

**CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES**
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

La Cicatrice dans la Main au Royal-Biograph

Ce film est le dernier qui ait été réalisé par cet excellent metteur en scène qu'était le regretté Louis Feuillade, trop tôt disparu. C'était un des rares réalisateurs qui savait ce que le cinéma signifie pour le public. Sous son apparence modeste, Louis Feuillade était un grand psychologue qui aimait la comédie humaine avec un talent que n'ont pas ceux qui prétendent être à la tête du septième art.

La Cicatrice dans la Main, dont le titre réel est *Le Sigmate*, est le prototype des films de Feuillade. On y retrouve toutes ses méthodes sa compréhension des instincts qui mènent l'homme et la femme. L'excellent artiste terminait *Le Sigmate*, lorsque la mort est venue le surprendre. C'est une grande perte pour la cinématographie.

L'intrigue part d'une erreur judiciaire : un honnête homme employé de banque, Monbrun, fut accusé d'avoir détourné une somme importante. Condamné aux travaux forcés, il s'évade, réalise une fortune considérable aux États-Unis et revient à Paris, méconnaissable. Il restitue à son ancien patron l'argent dérobé et lui apprend le nom de la véritable coupable, Irène, sa maîtresse, qui commit le vol. Il la recherchera moins

pour la remettre aux mains de la justice que pour retrouver sa fille, Geneviève. Tandis qu'il enquête, un policier le suit. Monbrun porte sur la paume de la main droite une cicatrice qui permet de l'identifier à coup sûr. C'est au cours de six chapitres très rapidement traités que se succèdent les scènes où la trahison, l'amour, la reconnaissance, et d'autres sentiments entrent en conflit, s'entretenant de manière à se séparer lorsque l'auteur juge qu'il a mené l'intrigue du spectateur assez loin.



Sous la Robe rouge

est un film historique reconstituant la plus romanesque période du régime de Louis XIII pendant laquelle le cardinal Richelieu joua un rôle si important, brisant par sa volonté de fer toutes les conspirations qui se tramaient dans l'ombre. Un gentilhomme, Gil de Beranet, a tué en duel un Anglais qui l'accusait d'avoir triché au jeu. Il est condamné à mort par Richelieu pour avoir contrevenu à la loi sur le duel mais le cardinal lui fera grâce s'il lui amène mort ou vivant Henri de Cochefort accusé de complot contre l'Etat et qui se cache dans un château des Pyrénées. Rien ne serait plus facile mais voilà, il y a une femme. La sœur du conspirateur qui éveille une grande passion dans le cœur de Gil de Beranet. Doit-il trahir le frère de celle qu'il aime. Renée ira exposer les faits au cardinal et implorer la grâce de Beranet. Entre temps la trahison du duc d'Orléans est découverte, par qui, par Beranet lui-même qui obtient en récompense sa liberté pleine et entière, liberté relative car Renée est la qui le captivera à vie. La mise en scène de ce film est splendide, d'une magnificence incomparable, les vieilles rues de Paris de la fin du XVII^e siècle ont été admirablement reconstituées. Le palais du cardinal a été copié d'après le tableau et ébène de Jérôme « L'Eminence grise », la robe de Miss Rubens qui interprète le rôle de Renée et qu'elle porte au dernier acte a été entièrement brodée dans le Midi de la France, en un mot la reconstitution générale des décors, des costumes et des accessoires est d'une fidélité scrupuleuse et ce film interprété par une phalange d'acteurs de premier ordre aura certainement un succès éclatant en Suisse. (Voir quelques scènes de ce film à la page 3 du journal.)

Gustave Hupka
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce : Lausanne.



A Los Angeles on a fait des essais de film parlant, c'est-à-dire, quand le film tourne, les haut-parleurs hurlent dans la salle ce que disent les acteurs ; cet inutile bruit n'a eu aucun succès, le charme de l'écran est d'être silencieux ; la musique suffit.

La folie des grandeurs. Otto Gebühr, qui joua *Fredericus Rex*, va interpréter Napoléon.

Tout de suite il fut bouclé
Vive la République !
Tout de suite il fut bouclé
Vive la liberté !

J'ignore si les yankees ont comme nous des chansonniers, dernier vestige de nos libertés monarchiques, mais ils auraient besoin de ce correctif à leur tyrannie républicaine.

Hier l'Etat d'Iowa interdisait le conjugal aux gens loufoques ou simplement piqués. Aujourd'hui la Louisiane va proposer un projet de loi obligeant tous les hommes à se marier avant 25 ans sous peine d'emprisonnement. Le cacot ou la femme, lequel vaut mieux Seigneur !

Un disparu dont on a peu parlé, *Paul Ver-moyal*, le sincère et sympathique artiste qui nous donna un petit chef-d'œuvre : *L'Ombre et le Soleil* passé inaperçu comme tout ce qui n'est pas signalé par la publicité.

Paul Vermoyal ne connut pas la gloire. Artiste trop délicat et trop français pour se livrer au battage qui réussit si bien aux ratés et médiocres des mas-tu lu, mas-tu vu. Sa mauvaise santé interrompit sa carrière d'artiste. Il n'avait ni millions ni la gouaille insolente qui s'y rattache, mais grâce à l'écran nous le verrons revivre dans ses créations si personnelles où il fut un artiste et non un cabot de la gloire.

La renommée nous apprend que *Gloria Swanson* dépense 875.000 francs par an pour sa toilette. *Norma Talmadge*, plus modeste, se contente de 600.000 francs. Aujourd'hui la toilette de la femme joue le rôle le plus important. Nous avons vu à l'écran ces mannequins à l'inimitable démarche, comme il y a le Conservatoire, il va se créer une école de mannequins qui, au son d'un orchestre suave, évolueront suivant le rythme à la page.

Les millions de soldats qui se sont fait tuer pour sauver cette civilisation peuvent dormir heureux. Désormais le flambeau se passera de mannequin à mannequin dans une glorieuse apothéose.

La Bobine.

**Faites votre Publicité
dans "L'ÉCRAN ILLUSTRÉ"
le plus lu des journaux
cinématographiques et
le Meilleur Marché.**

LE DOUBLE AMOUR
au Cinéma-Palace à Lausanne

C'est un film réalisé par Jean Epstein et interprété par l'excellente artiste russe Nathalie Lissenko, Jean Angelo, Pierre Batheff, Camille Bardou, etc. Les décors ne peuvent être que très modernes dans un film qui est tourné sous la direction d'Epstein et il s'en sont, mais avec des concessions, car les réalisateurs d'avant-garde s'assagissent. Nous avons déjà dit que Marcel L'Herbier renouilla à travers ses essais de loufoqueries dans la réalisation d'œuvres fantastiques et nous voyons dans *Le Double Amour* une tendance analogue en ce qui concerne M. Epstein, qui « paraissait se soucier fort peu de l'opinion et des préférences des spectateurs ». Nous sommes en plein accord avec notre confrère Chaignat du *Journal*, qui s'exprime ainsi au sujet de ce film :

« Dans *Le Double Amour*, il se montre plein d'une modération dont on lui saura gré et qui lui vaudra même un succès sans réserve.

La comtesse Maresco a confié à son ami de cœur, Jacques Solène, fils de famille désœuvré, dévoyé, la caisse d'une association charitable. Solène perd l'argent au jeu. Pour étouffer l'affaire, la comtesse, follement éprise, devrait accepter les exigences d'un banquier qu'elle déteste. Solène a vainement supplié son père, riche constructeur d'autos, de rembourser sa dette. Sa famille l'embarque pour l'Amérique. La comtesse deviendra cantatrice mondaine.

Vingt ans s'écoulent. Solène revient à Paris. Il est roi du pétrole et milliardaire. En Amérique les fortunes vont vite. Dans un salon il rencontre son ancienne maîtresse et, à une table de jeu, un jeune homme qui tient la banque. Solène prend une place, joue et gagne. Son adversaire doit au cercle une somme considérable. Sa jeunesse, son accablement, la fatalité qui semble le poursuivre intéressent Jacques Solène. Il apprendra bientôt que le joueur malheureux est le fils de la comtesse Maresco... et le sien. Vous devinez la conclusion, Solène paiera et les trois héros de ce drame ironique en Amérique vivront des jours meilleurs.

Le scénario est découpé hardiment. L'action ne faiblit pas. Les cadres divers où se déroulent les principales scènes sont tous très intéressants. Nathalie Lissenko, traductrice et mime incomparable à travers le parfait Jean Angelo. Pierre Batheff a l'élégance et de l'émotion. Bardou trace la silhouette folote du banquier avec beaucoup d'assurance.

Les Films Paramount sont les meilleurs du Monde !

Toujours

Des Scénarios intelligents...
Des Artistes aimés du Public...
Une Mise en Scène formidable.

Allez voir, du 20 au 26 Novembre, au MODERN-CINÉMA

Rudolph Valentino**L'Hacienda Rouge**

L'INÉGALABLE

Gloria SWANSON

L'EXQUISE

Betty BRONSON

Le Scandale de
Mme ColbertPETER PAN
(Le Feu-Follet)

Et...

Boîtes de Nuit

Du 20 au 26 Novembre, au ROYAL-BIOGRAPH

Allez voir ce film, il vous charmera !

Rob. ROSENTHAL

35, Rue du Rhin, 35

BALE



EOS-FILM

Téléph. : Safran 47.15
Téleg. : EOSFILM

BALE

PETITE BIOGRAPHIE

Constance Talmadge

Constance Talmadge est née à Brooklyn le 19 avril 1900 ; svelte et élancée elle possède de beaux cheveux d'or qui font paraître encore plus beaux deux yeux vifs et malicieux.

Elle fit ses études dans une école supérieure mais, à peine sorti de l'école elle n'eut qu'un désir, tourner et faire comme sa sœur Norma. Celle-ci précisément était à l'époque à la Vitagraph. Constance y entra à son tour et débuta dans de petits rôles ; mais la grande disposition qu'elle montrait pour les rôles de pure comédie la fit rapidement remarquer par les metteurs en scène et lui valut un avancement rapide.

Sous les auspices de la Triangle avec laquelle elle s'associa, elle fit des débuts sensationnels dans le fameux film « Intolérance ». Elle quitta la Triangle pour entrer chez Selznick dont elle se sépara bientôt pour travailler avec la First National, où elle est l'interprète spirituelle de « East is West », le délicieux Roman Chinois où elle s'est définitivement classée comme une comédienne hors pair en créant le rôle particulièrement difficile de Ming Toy. Elle forme avec Norma et Nathalie le désormais célèbre trio des « Talmadge sisters ».

Ronald Colmann

Ronald Colmann était avant la guerre ce qu'on est convenu d'appeler un illustre inconnu. Né à Surrey de parents anglais et écossais, il s'engagea dès le début des hostilités dans l'aviation anglaise. Il se battit comme un héros et fut très grièvement blessé. Quand la guerre fut terminée, le théâtre l'ayant toujours intéressé, il s'y essaya et réussit admirablement. Au bout de très peu de temps, Ronald Colmann devint rapidement populaire. C'est alors qu'il songea à l'écran. Son premier film fut « Sœur Blanche » qu'il tourna aux côtés de Lilian Gish. Il partit alors en Italie avec la même artiste et créa à côté d'elle le principal rôle de « Romola ». Samuel Goldwyn l'engagea pour interpréter « Tarnish », en compagnie de Constance Talmadge. Ronald Colmann tourna ensuite « La Maison de l'Homme Mort » et nous le verrons prochainement avec Blanche Sweet dans « Je t'aime » où on lui a réservé une création de tout premier ordre.



A propos du régime sec

Dans sa dernière lettre Tom Mix nous écrit : « Lorsque j'étais cow-boy dans le fin fond de l'Oklahoma, il y a de cela quelque temps, mes camarades et moi subissions souvent les ser-

mons d'un vieil ivrogne pour montrer aux fidèles par un exemple répugnant toute l'horreur du vice.

Ce brave pasteur nous surprenait au moment où tout le monde se réunissait autour du feu du campement, avant la nuit. Ses sermons sans fin, rythmés par les grognements du vieil ivrogne nous endormaient très rapidement.

Je n'aurais jamais cru qu'à mon tour je serais proposé aux foules comme exemple vivant en faveur des théories prohibitionnistes. J'apprends aujourd'hui que les Anglais « secs » font de la publicité autour du fait que j'ai refusé le porto du Lord Maire...

Photo d'Art

Place St-François, 9 (Entresol)
(En face BONNARD)

**Photos en tous genres
Travaux pour Amateurs**

Prix modérés.

KRIEG, Photographes.

Les débuts de Douglas Fairbanks

racontés par lui-même

Mon père, dit-il, était un homme de loi mais c'était aussi un grand admirateur de Shakespeare. Il était donc tout naturel que j'eusse aussi le goût du théâtre. Pourtant il était peut-être moins naturel que je voulusse me faire acteur.

Ce fut pourtant ce qui arriva. Encore tout jeune je rejoignis la compagnie de Frédéric Warde, un comédien de tournée qui était un ami de notre maison et qui voulait bien me prendre avec lui.

Je dois vous dire que dans cette troupe on ne comptait guère d'acteurs de talent et j'avoue que mes débuts ne constituèrent pas une révélation. En réalité, j'étais le plus mauvais et je ne dis pas cela pour me vanter.

Après diverses infortunes je quittai la troupe n'ayant ni argent, ni renommée, je repris mes études à l'Université de Haward et je les interrompis bientôt, dominé par la fièvre du mouvement.

Je partis avec deux camarades et cinquante dollars dans ma poche, passai en Europe sur un bateau qui conduisait des bouillottes, et trois mois après j'étais de retour à New-York, sans argent mais le cerveau plein de grandes idées.

Mais je fis ce que j'appellerai « un plongeon dans Wall Street », c'est-à-dire que je me mis à vouloir à tout prix faire du commerce.

Ce fut un désastre. J'aurais bien voulu reprendre mes études mais il n'y avait guère moyen : alors après avoir tenté d'être ingénieur, je revins à mon premier amour du théâtre.

Mon Ciné.

Annoncez dans L'Ecran Illustré